



Le mot de la présidente

La politique « femmes et sports » du Ministère ne paraît pas clairement affichée et il est à craindre que sans obligation ni subvention, un net désintérêt pour les actions femmes et sports gagne toutes les structures décentralisées.

Mais les choses bougent : Tout d'abord nous saluons la nomination de Mme Dominique Laurent au poste de directrice des sports, il nous importe beaucoup que les femmes puissent accéder aux responsabilités.

Le dossier international reste aussi très actif et se prépare, autour de Chantal Amade Escot (Présidente du groupe) et de Danièle Salva (Secrétaire Générale). La prochaine conférence Européenne se déroulera à Paris en 2004. Le secrétariat de cette conférence est installé au CNOSF, un assistant Frédéric Fraisse a été nommé et un groupe expert qui comprend quelques membres de Femix'sports fonctionne régulièrement.

Le CNOSF maintient son action et a tenu le 1er février 2003 une rencontre qui a rassemblé de nombreuses femmes et quelques hommes impliqués dans le mouvement sportif. A cette occasion il a été possible d'interpeller Mme Rodet, conseillère sport et cohésion sociale au cabinet du ministre et depuis cette période la situation évolue. Mr André Leclerc, membre du bureau du CNOSF a envoyé un courrier aux fédérations, aux CROS et aux CDOS afin de les « rassurer quant à la poursuite d'une politique de soutien à l'accès des femmes aux postes de décision et aux pratiques sportives. ». Dominique Petit reste la correspondante chargée de mission sur ce dossier au CNOSF et Danièle Salva prend officiellement le relais au ministère.

L'Association essaie de maintenir la pression et de participer à la réflexion en étant présente dès que possible là où il se passe quelque chose. Nous avons été reçues par Mme Rodet le 6 mai, celle-ci nous a assuré de l'intérêt du Ministre pour ce dossier et la mise en place de projets qui favorisent l'insertion, la mixité, les pratiques familiales.

Une recherche action est lancée et pilotée par le Ministère et le CNOSF. Nous avons regretté que ces intentions ne soient pas médiatisées, ce qui se fera progressivement en fonction de l'avancée des projets. Notons que Mme Rodet est prête à nous écouter sur certains projets. Nous avons évoqué au cours de cet entretien la réédition de l'annuaire.

Que faire aujourd'hui dans ce nouveau contexte ?

Femix'sport n'a ni les moyens ni le pouvoir d'organiser de grandes manifestations, Mais nous pouvons enrichir le réseau et maintenir les échanges, montrer le dynamisme et être force de propositions. Mais l'action d'une dizaine de membres ne peut suffire, nous sommes tous et toutes déjà très occupés, donc nous vous proposons un fonctionnement plus interactif et les départements et régions doivent faire remonter les informations et montrer le réel intérêt des femmes et des hommes pour le développement de la participation des femmes au sport. Les propositions faites à la dernière assemblée générale de janvier 2003 vont dans ce sens et pour participer nous vous proposons :

- le courrier des lecteurs pour recevoir toute opinion personnelle et toute suggestion de communication.

- une présentation des membres de Femix'sports pour mieux se connaître.

- des pages d'information permettant d'appréhender la situation, proposer un article sur une région, une fédération, un interview de personnalité.

- un dossier plus élaboré pour lequel vous pouvez avoir des idées de thèmes et d'auteur (e)s.

sans réel investissement militant nous ne pouvons aller très loin, Femix'sports ne doit pas être un phénomène de mode, nous souhaitons que cette lecture relance votre activité et n'oubliez pas de nous faire connaître le plus possible...

Année 2003
Numéro 10

Sommaire :

Dossier : 2

L'adolescence ou le malaise vécu des différences entre filles et garçons

Informations 4

Statistiques 4
Parité dans les mairies 4
Nos parcours : 5

Actualités

J. Lamour entouré de femmes 5
Bloc notes 6
Connaissez-vous les Water-girl? 6

Adoptant comme référent une citation de A. et B. Pease relevée dans la préface de l'un de leurs derniers ouvrages (1) : « les hommes et les femmes sont différents ni pires, ni meilleurs mais différents. », je pense que sur le plan pédagogique une éducation utile et adéquate sera celle qui tiendra compte de cette donnée fondamentale en adaptant ses procédés et ses contenus. Cela pourrait ainsi permettre d'éviter notamment certains excès de machisme, de féminisme et autres frustrations.

Cependant, si l'on considère la période de l'adolescence, celle-ci est d'autant plus sensible qu'elle renforce ces différences innées entre filles et garçons par le simple fait que cette période n'est traversée ni au même moment, ni de la même manière pour les adolescents et les adolescentes. Ces dernières, de par leur précocité et aussi de par la relation qu'elles entretiennent avec leur corps en pleine mutation, le regard qu'elle porte sur les garçons et la perception qu'elles ont des différentes activités physiques, doivent être pris particulièrement en considération dans nos cours d'Education Physique et Sportive.

Une éducation équitable n'est pas une éducation égale. Il s'agit donc de « féminiser » et « masculiniser » certains contenus afin de les rendre adéquats aux besoins de ces jeunes, pour les aider dans leur mal-être, leur manque de confiance et de connaissance d'eux-mêmes. La finalisation d'une telle entreprise est qu'ils puissent ainsi agir au mieux avec leur corps tant dans les activités sportives quotidiennes que ultérieurement dans leur vie professionnelle.

Rappelons aussi que la mixité, parfois, peut être un prédictif à des comportements dits « sexués » et empêcher l'apprentissage des filles (et des garçons) si celle-ci n'est pas rigoureusement inscrite dans un processus didactique comme nous le verrons plus loin. Plaidoyer pour les différences humaines

Les hommes et les femmes doivent être égaux dans leurs droits à exprimer pleinement leurs potentialités, mais ils ne sont certainement pas identiques dans leurs capacités innées. Savoir si les hommes et les femmes sont égaux est une question politique ou morale, mais savoir s'ils sont identiques est, à mon avis, une question scientifique. Ce qui peut nous permettre d'évacuer certains risques de sexisme en évitant la confusion entre égal et identique. Les premiers tests scientifiques avérés sur les différences entre les deux sexes ont été réalisés au Muséum de Londres par Francis Gatton, en 1882. Il y découvrit déjà que les hommes étaient plus sensibles aux sons « clairs », aux bruits stridents ou aigus, et étaient moins sensibles à la douleur que les femmes.

Jusqu'à très récemment, on pensait qu'à sa naissance, un bébé était doté d'un cerveau aussi vierge qu'une ardoise sur lequel les maîtres pouvaient inscrire leurs choix et préférences, ou « que la société en pervertissait la perfection naturelle » comme aurait dit Rousseau.

Aujourd'hui, les preuves des biologistes donnent une image quelque peu différente des raisons pour lesquelles nous pensons comme nous le faisons. Elles démontrent, par exemple, que nos hormones et nos connexions cérébrales qui sont en partie responsables de nos attitudes et nos comportements, le reste étant question d'éducation. Les influences du milieu renforcent ou atténuent ces différences.

Par exemple, les recherches actuelles sur le langage mettent en évidence que la capacité cérébrale de la femme de rapidement transférer entre les hémisphères la rend plus efficace pour intégrer et déchiffrer les signaux verbaux, visuels et autres dans une communication face à face.

Comme le font remarquer A. et B. Pease, la plupart des hommes ont une localisation cérébrale spécifique pour le sens de l'orientation. Les femmes, elles, disposent de régions spécifiques pour la parole et le discours ; elles les utilisent avec facilité et sont attirées par des domaines qui leur permettent de valoriser cet atout, comme la thérapie, le conseil ou l'enseignement.

Cette configuration cérébrale différenciée n'est peut-être que le résultat de l'évolution : une adaptation aux besoins des hommes et des femmes imposée par l'organisation de la vie quotidienne depuis l'origine des temps.

Cependant, les scientifiques relativisent leurs données sur les spécificités du fonctionnement cérébral ; environ 10% des hommes et des femmes ont un fonctionnement similaire au cas général du sexe opposé. Il n'empêche qu'apprendre à se connaître peut permettre de ne pas se laisser aller aux jugements de valeurs stéréotypés.

Quelle évaluation à l'école ?

La connaissance de soi est une priorité légitime et affichée institutionnellement au Ministère de l'Education Nationale d'autant que les discriminations sont une réalité dont on peut regretter que l'école ne soit pas épargnée ! Même les textes ministériels font ce constat alarmant : « l'orientation scolaire est souvent dictée par de fausses représentations des rôles sociaux : elle aboutit à des partages devenus traditionnels, à une division sexuée des savoirs, prélude à celle des métiers. Une image du

féminin et du masculin continue à être véhiculée dans et par l'école, malgré les efforts notables entrepris pour modifier les comportements. » (2)

Il me paraît donc logique de plébisciter une « évaluation de soi » à l'école, non seulement par une évaluation des compétences de chaque élève mais aussi par « une évaluation des différences sexuées générées par le contenu des hémisphères cérébraux », non par IRM, mais par des tests.

On pourrait ainsi utiliser l'analyse des illustrations du chercheur Edward Boring, à partir desquelles on définit une prédominance de l'hémisphère gauche, « féminin », ou encore le test des méandres du cerveau indiquant la masculinité et la féminité de nos comportements. En mettant en avant le fait qu'il n'y a ni bonnes ou mauvaises réponses, et en expliquant aux jeunes que le résultat de certains de ces tests est simplement une indication du niveau probable d'hormones mâles que notre cerveau a reçu six semaines après notre conception, les adolescents pourraient peut-être, de cette manière, mieux accepter, respecter et utiliser leurs différences intra et inter-personnelles. Cela leur permettrait aussi de mieux comprendre leurs ressentis, leurs difficultés rencontrées dans certaines situations et à les assumer pleinement.

Mais cette proposition n'est-elle pas à considérer encore comme une utopie ?

Quelles conséquences pour notre didactique de l'EPS ?

Cette conception de la différence entre l'homme et la femme, précédemment évoquée, ne peut qu'avoir des implications dans nos cours d'EPS.

Au-delà du simple choix entre renforcer les qualités des uns ou amoindrir les lacunes des autres, il s'agit, d'une part, d'en faire l'évaluation, et d'autre part, de lier les résultats aux compétences visées suivant les divers stades de l'apprentissage, afin que l'élève en perçoive tous les bénéfices à court et long terme.

Si l'on admet que le cerveau féminin décode l'information avec une portée périphérique plus large, les filles ont plus de facilité pour repérer les espaces libres. Il s'agira alors de mettre en adéquation ce décodage avec d'autres compétences spécifiques, telles que mobiliser ses segments libres pour réaliser des actions.

différences entre filles et garçons?

Si la plupart des hommes ont une localisation cérébrale spécifique relative au sens de l'orientation et si les femmes disposent plutôt de régions spécifiques pour la parole et le discours, des démarches d'enseignement différenciées doivent être envisagées.

La mixité prend un autre sens. Des situations visant le couplage de différentes compétences (planification de l'itinéraire et orientation spatiale; identification du terrain et adéquation entre itinéraire prévu et environnement proche), seraient justifiées et valorisées par les élèves, particulièrement lors des activités physiques de pleine nature. La constitution d'équipes mixtes en sport collectif fait émerger d'autres problèmes et supposent un certain nombre de préalables.

Quel « meilleur des mondes éducatifs » pour nos adolescentes ?

De mes quelques années d'enseignement en secondaire, ce qui m'a profondément marquée vient de la violence qui émane de certaines situations en EPS même quand les consignes préalables ont pour fonction de l'anticiper en posant les interdits et les droits.

Etant données les représentations, tronquées ou non, de nos élèves pour certains sports collectifs médiatiques (3), j'ai pu observer que la motivation extrinsèque des garçons tient essentiellement à la phase finale de marque, soit le duel « tireur-gardien » par exemple en handball ou au football ou encore le placage au rugby, le shoot au basket, le smash au volley-ball, etc., tandis que les filles veulent généralement « juste s'amuser ensemble ».

Aussi, avec des classes mixtes et en souhaitant valoriser tous les postes et éviter les « stéréotypes sexués » (4), force est de constater que, malgré les consignes de sécurité, les situations d'apprentissage visant la précision des tirs, les filles sont souvent victimes des pulsions non contrôlées des garçons.

Pour illustrer, lors d'une situation d'apprentissage en hand où les garçons devaient impérativement tirer de la main gauche pour encourager les filles volontaires à être dans les buts, il est arrivé qu'un garçon ne respecte pas la consigne et effectue un tir de la main droite dans la poitrine de sa camarade qui perdit connaissance tant il avait mis de puissance. J'ai ainsi assisté, en dépit de mes objectifs et contenus très rigoureux à ce sujet, à des incidents identiques dans de nombreux sports collectifs où les victimes furent souvent féminines et les auteurs masculins ; smash dans la tête d'une fille, tir en force au foot sur une gardienne à deux mètres d'elle, etc. La mixité en sports collectifs n'est souvent pas synonyme pour tout le monde d'égalité de prise de risque. De

même qu'il serait injuste de ne pas mentionner l'inertie parfois de certaines filles synonyme d'obstacle à l'apprentissage des autres élèves.

Aussi, je trouve que certains conseils de Madame Ségolène Royal (5) sont vains et peuvent même être dangereux pour les filles si les enseignants les appliquent tel quel. C'est le cas quand elle déclare : « Scénario 3.1 : en quatrième, au cours d'EPS, un tournoi de handball est organisé en équipes mixtes. D'emblée les garçons prennent les postes d'avant. Les filles, reléguées à l'arrière ne parviennent pas à prendre leur place dans le jeu - Recommandations : placer les filles et les garçons aux postes d'arrière et d'avant et valoriser les performances de l'Equipe nationale féminine en handball ... ». Ces conseils me semblent dangereux et sexistes.

Les adolescentes face à leur culture

A l'inverse, je relaterai une autre expérience contée dans un article précédent (6) qui met en exergue un autre type de risque qu'une fille peut rencontrer lorsqu'elle est en réussite en sports collectifs. Selon la culture ou l'éducation, la mixité peut ne pas être supportée par tous.

J'avais l'occasion d'observer un cycle de rugby pour une classe de 4^{ème} mixte d'un collège classé ZEP de Montpellier. L'enseignante qui avait axé son cycle sur la mixité et le contact (en parallèle d'un cycle de danse) était parvenue à ce que les filles prennent un rôle majeur dans le rapport de force. Ce qui amena, lors d'un match, une fille à plaquer « de manière très propre » le porteur de balle. Ce garçon, leader de la classe, d'origine maghrébine, ayant très mal vécu cette symbolique « supériorité féminine » du contact, se vengea dès la sortie de classe. Le lendemain, les parents de la jeune adolescente vinrent se plaindre auprès du principal du collège : l'enseignante a violé « les lois du machisme de la cité ! ».

Parce que l'EPS touche prioritairement aux corps des élèves, cette discipline se heurte profondément (et parfois avec beaucoup de violences) au hiatus conflictuel entre l'éducation scolaire et celle des parents, aux religions, à la hiérarchie établie dans le quartier... Les adolescentes en sont les plus concernées et malheureusement parfois victimes !

Dans ce sens, on peut citer cette déclaration de Jack Lang : « L'extraordinaire, dans le combat pour l'égalité entre les sexes, c'est qu'il est toujours à recommencer et que l'actualité en donne sans cesse un éclairage neuf. Or ce combat a derrière lui l'histoire de

l'humanité - ou peu s'en faut. Non que nos sociétés n'aient, depuis quelque cinquante ans, considérablement évolué. Mais tout démontre aujourd'hui encore que, dans les faits, la femme n'est jamais tout à fait l'égal de l'homme. C'est vrai dans le monde du travail, c'est vrai dans la fonction publique, c'est vrai en politique, et c'est malheureusement vrai au sein de l'institution scolaire. » (4).

Je pense que c'est notamment le cas en EPS lorsque les sports collectifs sont programmés, même si ceux-ci font l'objet d'un traitement didactique rigoureux. De nombreux chercheurs ont expliqué la violence émanant de ces activités. De l'histoire des sports collectifs à l'analyse psychanalytique des pulsions masculines dans diverses APS (7), tout porte à croire que la mixité en sports collectifs est difficilement à l'avantage des filles.

C'est pourquoi je préconiserai une mixité didactisée à partir de l'évaluation des différences entre l'homme et la femme pour permettre de les valoriser, afin de mieux faire vivre ensemble les garçons et les filles pour leur bien-être personnel et le progrès humain de notre société contemporaine.

Audrey Bouvier, Professeur Agrégée en STAPS,

Laboratoire du CREEC,

Université Marc Bloch, Strasbourg 2

(1) PEASE Allan et Barbara., Pourquoi les hommes n'écourent jamais rien et les femmes ne savent pas lire les cartes routières ?, First Editions, 2001

(2) « Une égalité à construire », in Revue Filles et garçons à l'école, Autrement dit, CNDP, 2000

(3) ELIAS N. et DUNNING E. Sport et civilisation : la violence maîtrisée, 1986

(4) « La mixité : un combat contre le mistral et le machisme », in Contre-pied n°10, mars 2002, EPS et société

(5) « De la mixité à l'égalité » in B.O. H.S. n°10 du 2 novembre 2000

Informations

Statistiques de la fédération française de gymnastique :

La pratique totale des licenciés par sexe :

	Hommes	Femmes	%
1998	40426	150908	78%
2000	48729	178153	78%
2002	46412	175167	79%

Les postes à responsabilité : composition du comité directeur :

	Hommes	Femmes	%
1998	23	12	34%
2002	23	11	32%

Composition de la Direction Technique Nationale :

	Hommes	femmes	%
1998	13	7	35%
2002	18	7	28%

Nombre d'entraîneurs nationaux :

Hommes	Femmes	%
10	4	28%

Ces chiffres, fort éloquent, nous amènent à la conclusion suivante : même dans une fédération où le nombre de licenciés est majoritairement féminin, les postes à responsabilités et ceux des cadres techniques demeurent largement masculin. A méditer...

Nombre de femmes allant à des manifestations sportives , en % de celui des hommes

Pays- Bas	64	Autriche	53	France	41
Suède	58	Finlande	50	Allemagne	37
Irlande	58	Belgique	45	Espagne	35
Luxembourg	58	Italie	45	Portugal	31
Danemark	54	Royaume- Uni	42	Grèce	31

Parité dans les mairies au 04/03/2003 (Source : Statistiques du ministère de l'intérieur)

Seules 82 femmes, soit 8,5 %, sont vice-présidentes des 100 conseils généraux (hors Paris) de métropole et d'Outre-mer.

Selon les statistiques du ministère de l'Intérieur, sur les 963 vice-présidences des 100 conseils généraux (hors Paris) de métropoles et d'Outre-mer, seules 82, soit 8,5 % du total, sont détenues par les femmes au 1er janvier 2003.

Selon Marie-Jo Zimmermann, députée par ailleurs rapporteure de l'Observatoire de la parité, la parité doit non seulement être appréciée à partir des mandats électifs mais aussi à partir des fonctions exécutives détenues dans les collectivités locales.

Sur les 100 départements considérés, on en compte donc 45 où aucune femme ne détient de fonction de vice-présidente, 35 où l'on en compte de 10 à 19 %, 9 où l'on en compte de 20 à 29 %, 3 où l'on en compte 30 % et 3 où l'on en compte 40 %.

Le pourcentage de 8,5 % du total est finalement assez proche du nombre total de conseillères générales : 382 femmes sur 4055 élus soit 9,4 %. On ne trouve d'ailleurs qu'une femme parmi les 101 présidents de conseils généraux (Anne d'Ornano dans le Calvados).

Par ailleurs, selon le rapport de MJ Zimmermann remis début mars pour l'Observatoire de la parité, on compte seule-

ment 9,4 % de conseillères générales du fait du mode de scrutin cantonal. Suite aux municipales de mars 2001, le nombre de femmes conseillères est passé de 21,7 % à 33 %. Mais il en va très différemment si la commune compte plus ou moins 3500 habitants, le mode de scrutin n'étant pas le même.

Dans les communes de plus de 3500 habitants, on compte 47,5 % de femmes contre seulement 30 % en deçà. Par ailleurs, on recense seulement 10,9 % de femmes maires (6,7 % dans les communes de plus de 3500 habitants).

Nos parcours

Elisabeth Baggioni, 54ans

Professeur d'EPS à l'IUFM de Paris, je ne suis pas une militante active de Femix'sports, mais mon adhésion me permet de soutenir des idées qui me tiennent à cœur: faire progresser la place de la femme dans tous les domaines dont celui du sport. J'essaie dans mon métier de formatrice auprès d'enseignant(e)s (surtout des femmes dans le primaire) de montrer l'importance de leur influence sur les élèves. De leurs discours, de leurs pratiques dépendent les représentations futurs des enfants.

Caroline Carpentier, 45 ans

Actuellement responsable du département du sport de haut niveau à l'INSEP. J'ai été cadre technique de natation sportive et entraîneure de natation. Ancienne internationale en natation, j'ai été finaliste aux JO de Montréal. Militante par constatation des faits et des comportements, pour l'égal accès des femmes et des hommes à

toutes les pratiques sportives et aux postes à responsabilités. " La sagesse est un bonheur vrai. Quand on est libéré de l'ego, le monde entier se donne à connaître et à aimer. »

Nicole Dechavanne, 61 ans.

Actuellement maître de conférences à l'IUFM de Paris, je pars à la retraite à la rentrée 2004. Ayant occupé les fonctions de Présidente à la FFEPGV puis de Directrice Technique nationale entre 1980 et 1991, j'ai été membre du bureau du CNOSF à cette époque et très présente en Europe sur les séminaires Femmes et Sport. Cette expérience a favorisé mon implication dans les Assises Nationales mises en place en 1998 par Mme Buffet, et séduite par ce nouveau dynamisme, je suis avec quelques autres à l'origine de la création de l'Association et actuellement présidente. . Ayant depuis 20 ans et plus assisté à des avancées suivies aussitôt de régression, il me paraît

nécessaire de constituer un réseau pour assurer une continuité de progrès.

Bernard Lefevre, 48ans

Directeur adjoint de l'INFOP CEMEA centre de formation professionnelle aux métiers de l'animation. J'ai pratiqué le rugby en Normandie (scolaire, universitaire, championnat d'honneur) et le canoë-kayak. J'ai co-créé le tour de Normandie à la voile (rallye nautique pour adolescents . J'ai été aussi pigiste sportif pour Ouest-France pendant plusieurs années.

Mes engagements militants et associatifs (éducation populaire, scoutisme laïque, syndicalisme_) , mes convictions féministes et mes passions sportives se rencontrent dans FEMIX'.

Un souhait :que beaucoup d'hommes viennent rejoindre FEMIX', l'enjeu en vaut la chandelle.

Actualités

Jean François Lamour entouré de femmes

La photographie est plutôt surprenante et exceptionnelle. Jean-François LAMOUR pose dans une ambiance colorée sympathique parmi 25 femmes sur le grand escalier extérieur du Restaurant de Roland Garros.

Le vendredi 7 mars, à l'occasion de la journée internationale de la Femme, le ministre des sports avait invité à déjeuner 25 femmes connues et reconnues dans le milieu sportif.

- *des sportives* : Marie-Claire RESTOUX, Championne Olympique et Conseillère Technique du Président de la République, Colette BESSON, Championne Olympique, Présidente du Conseil d'Administration du Laboratoire National du Dépistage du Dopage, Virginie DEDIEU, Championne d'Europe de Natation Synchronisée, Muriel HURTIS, Championne d'Europe d'Athlétisme, Gwladys EPANGUE, Championne d'Europe de Taekwondo, Béatrice HESS, multiple Championne Olympique de Natation Handisport, Christine JANIN, Raids aventure, Laure THIBAUD, équipe de

France de Natation Synchronisée, représentante élue des sportifs de l'INSEP, Florence LEVOT, championne de Motonautisme ;

- *des dirigeantes* : Jacqueline REVERDY, Présidente de la Fédération française d'Équitation, Monique BERLIOUX, Présidente de la Fédération des Internationaux du Sport Français, Marie-France CHARLES, Présidente de la Fédération Française de la Course d'Orientation, Françoise GOT, Présidente de la Fédération Française pour l'Entraînement Physique dans le Monde Moderne, Annie COURTADE, Présidente du Club de Volley Ball de Cannes (vainqueur de la Coupe d'Europe féminine), Brigitte DEYDIER, Vice-Présidente de la Fédération Française de Judo, Christina BELMAURE, présidente du Comité Départemental d'escrime des Bouches du Rhône ;

- *des cadres* : Dominique LAURENT, Directrice des Sports, Florence RODET, Conseillère Technique au Cabinet du Ministre des Sports, Patricia CONSANTINI, Directrice Technique Natio-

nale de la Fédération Française de Triathlon, Catherine THEVES, Directrice du CREPS d'Aix-en Provence, Martine GUSTIN-FALL, Directrice de la DDJS des Yvelines, Nadine LEMOINE, Directrice Technique Nationale de la Fédération Française d'Éducation Physique et de Gymnastique Volontaire, Caroline CARPENTIER, responsable du Département du Sport de Haut Niveau à l'INSEP, Danièle SALVA, adjointe au Chef de Bureau DS6 ; des spécialistes : Béatrice CLAVEL, psychologue.

Le déjeuner s'est déroulé dans une franche et sincère cordialité. Chacune a pris la parole pour se présenter et évoquer les questions relatives au développement du sport féminin, à la pratique féminine de haut niveau, à la prise de responsabilités dans les milieux civils et sportifs et les difficultés rencontrées.

Espérons que l'an prochain, nous pourrons faire état d'avancées dans les domaines considérés.

Femix sports
13, bd de Strasbourg
94130 Nogent-sur-Marne

Téléphone : 01 48 77 87 30
Télécopie : 01 48 77 87 30
Mail :
ghislainequintillan@insep.fr



Femix'sports infos

Directrice de la publication : Nicole Dechavanne
Conception et rédaction : Doriane Gomet, Françoise Sauvageot

Femmes-Mixité-Sports, association politiquement indépendante a pour objet :
- de promouvoir et défendre l'accès des filles et des femmes à tous les niveaux et formes de pratiques sportives dans toutes les disciplines mais aussi aux postes de dirigeants à tous les niveaux hiérarchiques de l'organisation du sport;
- de dénoncer systématiquement les comportements discriminants et d'intervenir contre leurs auteurs;
- d'exercer une influence auprès des institutions, des médias, des mentalités pour faire évoluer la place des femmes dans le sport.

Pour soutenir l'association, vous pouvez vous procurer les 10 premiers numéros du bulletin au prix exceptionnel de 10€...

Contactez Nicole Dechavanne

Suite Actualités

Bloc Notes

Aventure

Le rallye Aicha des Gazelles a eu lieu du 12 au 26 avril 2003, une odyssée des sables, de Sète à Marrakech via Tanger. Près de 2500 km en 6 étapes hors des pistes et sans GPS : cette compétition automobile au féminin est une épreuve d'endurance et de course d'orientation.

Ce rallye féminin se double d'une cause humanitaire puisque chacun des équipages est associé à un organisme caritatif. L'édition 2003 a vu partir 72 équipages de 17 nationalités différentes, nombreux en 4 X 4, quelques uns en motos ou quads.

Pour plus d'infos : www.rallyeaichadesgazelles.com

A lire :

« Femmes rebelles » : dans le numéro d'avril-mai 2003 – Manière de voir 68 (collection Le Monde diplomatique) à retenir l'article de Catherine Louveau : « Sportives sous conditions ».

Une brillante analyse des facteurs d'enfermement de la sportive dans les stéréotypes du désir social : « la femme sportive doit être conforme au référent normatif de la féminité - un corps esthétique avant un corps productif » ...

« La place des filles en EPS à l'école : représentations et pratique » - Mémoire de Laurine Lavieille (IUFM de Limoges) – Prix Jean Zoro 2002 – Hyper n°220 – mars. A l'école primaire, favoriser une cohabitation de groupes sexués pour une mixité harmonieuse ne peut se faire dans l'ignorance des différences. Quelles approches pédagogiques spécifiques pour permettre une éducation physique et sportive des filles et un objectif de coéducation ? ...

Colloques

Au championnat du monde de Tennis de table, un premier colloque organisée par la Fédération Internationale sur le thème « femmes et sport » à Paris, fin mai 2003.

Dans le cadre des championnats du monde d'athlétisme, un forum mondial du sport est organisé à Saint Denis, esplanade du stade de France « et si la femme était l'avenir du sport » débat prévu le lundi 25 août à 14h30.

Connaissez-vous les « Water Girls » ?

« Au départ, il s'agissait de nous donner une raison de nous retrouver ensemble, entre copines, mais bien sûr le côté sportif a pris de l'importance. On joue, on s'amuse, mais on n'oublie pas qu'on est là pour gagner. »

Une équipe féminine de water-polo s'est créée à Lille en début de saison sportive, qui fait déjà beaucoup parler d'elle : des résultats puisque actuellement 3ème du championnat de Nationale 2, un calendrier de « charmes », un nom, les Water Girls.

Composée de quelques poloistes et de nageuses, l'équipe a

déjà une sacrée bande de supporters remarquée partout dans les piscines avec ses instruments de musique, une véritable fanfare. Le club n'ayant pas prévu cette nouvelle équipe montée très rapidement, il a fallu trouver les moyens nécessaires pour pouvoir se déplacer et jouer dans toute la France. Les idées n'ont pas manqué. Poussées par leurs amis et avec le savoir faire d'une photographe de confiance, les filles ont osé le calendrier dont on a beaucoup entendu parler, même dans la presse régionale. Pour 2004, tout est prévu, les Water Girls cherchent un sponsor qui les habillera !

